

Le Reniement par Monique Romagny-Vial

L'écriture est brillante. Percutante. Ponctué de croquis pleins d'humour. Passionnée. Elle tient parfois du poème. Elle est souvent construite comme un dialogue imaginaire avec un lecteur imaginaire. Rythme jazzy dans l'ensemble. Richesse de vocabulaire. Formules frappantes. Audaces verbales. On est entraîné par le rythme des phrases, la force des mots de Monique Romagny-Vial.

Le reniement est le dernier livre de cette autrice qui en a publiés plusieurs, dont *Chronique d'une parvenue* et *La Normalienne*. Plus, de nombreuses nouvelles, parues en revues ou en recueils collectifs.

Souvent très romanesque et profondément dépaysant, *Le reniement* n'est pas un roman. Mais le récit d'un événement vécu. La vie en effet n'est-elle pas un roman ? Et même un roman particulièrement sujet à péripéties et rebonds ?

Ce récit a pour point de départ la personne d'Henri Vial (1944-1996), frère cadet de Monique Romagny-Vial... grand voyageur juste avant, et bien après, les années 68... *incorrigible migrant*, animé par l'espoir d'un ailleurs plus vivable... fasciné par les luttes de libération, notamment en Bolivie... mais finissant à cinquante-deux ans, et à Charleston, en résident américain réglo.

Un mot de plus sur Henri Vial.

Ou plutôt deux.

Pédé, se disait-il. *Homo*, corrigeait sa sœur politiquement correcte quand, par exceptionnel, elle enfrenait le non-dit.

Si je souligne ce « détail » c'est qu'il se trouve, sous la plume de Monique Romagny-Vial, constituer le nœud, le cœur, le centre de *Le reniement*.

La grande originalité de ce livre est en effet que l'accent n'y est pas mis sur l'exotisme beatnik. Mais sur l'impossibilité de l'homosexualité dans le milieu où est né Henri. Cette famille, *en terre de houillères et de paysans*, où les enfants sont *nourris de religion* par des parents très chrétiens, soumis eux-mêmes à ce qu'on nommerait aujourd'hui « le système ». Et ceci, même quand ces enfants... une sœur et son frère de six plus jeune qu'elle... sont de *bons élèves, tournés intellos*.

Ce livre, *Le reniement*, est l'œuvre, voire la voix, de cette sœur. Voix qui... tressée et enlacée au récit qu'elle fait sur son frère... va prendre du recul avec ce frère chéri, le jour, la nuit plutôt... où... elle qui se croyait et se voulait *ouverte, progressive*... s'est découverte tout à la fois *sœur d'homo*, et plus que profondément choquée par cette homosexualité, passée brusquement de théorique à pratique concrète.

On la sent blessée, offensée dans sa chair, et curieuse, fascinée, déroutée. Aspirant à comprendre, elle évoque l'expérience d'une de ses amies découvrant l'homosexualité de son fils. D'une autre confrontée à celle de son propre mari. Elle compare leurs chocs au sien.

Et, plus avant dans le livre, interrogera Genet, Gide, Cocteau, Foucault, Proust, Édouard Louis, Guy Hocquenghem...

Aucun homo ne m'a jamais dérangée, mon frère m'a révoltée.

Bref retour sur la vie d'Henri qui, en grandissant *derrière ses B.A. et son air d'enfant sage*, s'était métamorphosé en *Henri furioso*.

Il entre au séminaire et en sort après quelques ruades dans les brancards. Philosophie à la faculté de Lyon. Puis cinq ans de voyages, notamment en Inde où il entreprend des études d'histoire des religions. Du 1^{er} janvier au 28 février 1968, il est emprisonné en Bolivie. De retour en France à la fin de son sursis, il refuse, en juin 1968, de porter les armes, et renvoie son livret militaire. D'où une condamnation à dix mois de détention dont il sera libéré avant terme. Il part alors pour *les States*.

À cette occasion, méritent d'être soulignés, à plusieurs tournants du récit, quelques tableaux très forts sur l'*exotisme de fureur et violence* des bas-fonds de Greenwich Village, *les désagréments ordinaires du globe-trotter*, la clochardisation.

Il faudrait tout citer. Mais il vaut mieux lire.

En 1971, il a vingt-sept ans et passe Noël dans sa famille. Il est accompagné d'un copain, Wilson, *petite frappe au visage poupin et aux bouderies d'enfant gâté... un David version Donatello afro-américain*. On leur prépare deux lits dans la chambre des garçons. Normal. Rien à signaler, sinon Wilson dévalant *la prairie enneigée en poussant de petits cris follets*.

Peu après, Monique Romagny-Vial les accueille *dans sa banlieue parisienne de l'époque*. Et c'est là, chez elle, qu'une nuit se produit l'intolérable révélation... *tout un charivari certes retenu mais plus qu'explicite*.

Cinq ans plus tard, c'est elle qui rend visite à son frère, à New York. Quitté par Wilson, mort depuis du sida, Henri vit désormais en couple avec Geronimo, *grand, costaud, de beaux traits de black intello*.

Dans votre studio, meublé à l'encan, je vous observe vivre, écrit-elle, *distante, ironique, machiste au féminin... Face à votre couple une espèce d'irritation permanente m'opprime, mauvaise humeur rentrée, déplaisir en ébullition, sous ma chape cadennassée... L'homosexualité masculine me nie dans mon corps féminin*.

Elle écrit *se débattre en silence contre sa déraison*. Ou ses ambivalences ? Ses contradictions ? Elle parle aussi d'*endosser votre homosexualité*. Se sentirait-elle donc disparaître à elle-même ? L'expérience, en tout cas, paraît tout à la fois terrible et fondamentale. Comme l'est celle d'une trahison ? Ou la sensation de n'être pas vue par ceux qui comptent pour vous ? Ou autre chose que je ne sais pas ? Qui, peut-être, échappe à Monique Romagny-Vial elle-même ? D'où tous ses pourquoi... ses hypothèses... ses dialogues avec elle-même... ses tentatives d'expliquer l'inexplicable... ses questions sur les homos masculins qui refusent la femme comme *être de sexe* mais *parlent au féminin des beaux adolescents* qu'ils fréquentent ?... ses controverses sur les origines de l'homosexualité masculine... sur leur soi-disant suprématie créative... et l'inconscient... l'inné... le vrai... le faux semblant ?

Ce qui nous ramène au titre du livre, **Le reniement**, et à cette confidence écrite par Henri, *J'ai probablement fui aux antipodes à cause de la tare*.

Pour lui aussi, l'homosexualité aurait donc été vécue comme une « tare » ?

Henri, otage de son désir d'être accepté, précise sa sœur. *Il ne peut faire face à la condamnation du groupe*.

Osant les mots de vérité, les *mots crus que son frère ne s'est jamais autorisés en famille*, elle y va donc et tombe le masque, *Hélas mon frère trop tôt disparu !...*

*Aujourd'hui c'est moi qui te dévoile Un coming out qui est à la fois tien et mien.
Le reniement* alors... un double coming out ?

Une troublante histoire de sœur et de frère, en tout cas.

Même si je suis plus sensible aux mots par lesquels Monique Romagny-Vial, s'adressant à son frère mort, semble se réconcilier avec les mystères de l'amour et les formes qu'il lui plaît de prendre... *Géronimo... ton époux et ta femme... Ton père, ta mère, ton âme-sœur... Qui t'a accompagné jusqu'à la fin (...) agonisant que son corps martyrisé rendait insupportable, le persiflage à fleur de peau et la colère cruelle... Géronimo a souffert en ta chair ravagée que tu hurlais pourrie, empuantie, cadavre. Dans ta chambre d'hôpital devenue chambre mortuaire, Géronimo a sangloté sur mon épaule.*

Béatrice Nodé-Langlois (24/5/2021)